

servant de nourriture et par là propre à leur reproduction. Le lait réunit toutes ces conditions. Laissez le exposé à la chaleur de l'été et bien vite il se remplira de ces infiniments petits qui iront produire dans le tube digestif de l'enfant des désordres considérables dont le moins fâcheux est la diarrhée. Ce liquide, qui devrait donner la vie et la santé à votre enfant, lui apporte souvent la mort.

Il n'y a qu'un moyen de remédier à ce triste état de chose, c'est de faire bouillir le lait chaque fois que vous l'employez. L'ébullition tue ces petits êtres malfaisants et enlève tout danger.

Il est d'usage de se servir de biberon pour faire boire les enfants. Cette pratique, on le comprend, est souvent indispensable. Qu'on ait donc la précaution de faire bouillir l'instrument en question au moins deux fois par jour.

Préceptes à suivre :—

1o L'enfant, pendant les 3 premiers mois, ne devra, autant que possible, boire que le lait maternel, si non du bon lait bouilli provenant d'une seule vache et mélangé avec moitié d'eau légèrement sucrée. Les farines de toute espèce bouillies avec du lait lui sont complètement interdites ; à cet âge l'enfant n'est pas du tout préparé à digérer ces substances. Il en résulte une suite d'indigestions et d'irritations intestinales qui prédisposent au choléra.

2o Un enfant de trois à six mois peut prendre du lait pur, pourvu qu'il soit bouilli pendant l'été.

3o De six à neuf mois les farines bien cuites avec du lait sont devenues nécessaires : le tout entre mêlé de bon lait.

4o De neuf mois et au dessus, d'autres substances peuvent être employées avec précaution. Mais la base principale de l'alimentation devra toujours être le lait. En effet le lait est un aliment complet d'une digestion facile et qui ne peut être remplacé avantageusement par aucun autre aliment.

DR. N. FAFARD,

LES DANGERS DE LA MEDECINE MATERNELLE.

Par médecine maternelle on doit entendre toute la série de soins attentifs et dévoués qu'une mère sait donner à son enfant, malade ou non, dans le but de sauvegarder la santé du cher petit être si elle est menacée ou de prévenir tout danger possible s'il se porte bien.

La mère devrait être, à coup sûr, le premier médecin de l'enfant, et pour peu qu'elle y mette de bonne volonté, d'intelligence et d'observation, elle devrait arriver à en remonter au médecin lui-même en plus d'une circonstance. Malheureusement, il n'en est pas de même la plupart du temps, et trop souvent, se laissant guider par un instinct qui trompe parfois, par des craintes exagérées ou des apparences trompeuses, la mère devient pour son enfant un véritable danger, surtout si elle se mêle de le médicamer à sa guise sans avoir, au préalable, demandé l'avis du médecin. Que de morts causées par l'imprudence des mères ! Que de petits berceaux naguère remplis de sourires et de gazouillements, aujourd'hui silencieux et vides par suite de l'administration intempestive d'un médicament dangereux ! Et, s'il arrive que l'enfant ne meurt pas, que de maladies, dites de langueur, reconnaissent pour cause l'imprudence maternelle dans la medication infantile !

Parmi les nombreux médicaments que la thérapeutique met aux mains des mères, il en est dont elles sont plus spécialement portées à abuser, ce sont les calmants (les hypnotiques) les purgatifs et les vermifuges.

Quelle est la mère qui n'a pas donné à son enfant un calmant quelconque sous prétexte de le faire dormir ou de calmer une colique ? Tous les sirops calmants, les élixirs de dentition etc., qu'ils s'appellent *Sirop de Mme. Winslow* ou *Trésor des Nourrices*, sont à base d'opium ou de morphine, et peuvent, par conséquent, amener des accidents s'ils ne sont manipulés avec une extrême prudence, prudence qui fait défaut la plupart du temps. La plus petite dose est d'abord donnée, et